



HAL
open science

Le pronom anaphorique $\gamma\epsilon$ chez Homère

Nicolas Bertrand

► **To cite this version:**

Nicolas Bertrand. Le pronom anaphorique $\gamma\epsilon$ chez Homère. Francesca Dell’Oro; Odile Lagacherie. Πολυφ ρβ Γα . Mélanges de littérature et linguistique offerts à Françoise Létoublon, 18, ELLUG, pp.275-291, 2015, Gaia. hal-01704574

HAL Id: hal-01704574

<https://hal.science/hal-01704574>

Submitted on 8 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le pronom anaphorique ὄγε chez Homère

On a remarqué dès longtemps que la particule γε avait tendance à s'agglutiner au pronom démonstratif-anaphorique ὄ dans la langue homérique¹ ; cette tendance est d'ailleurs massive, puisqu'elle concerne près de la moitié des 1000 occurrences de γε chez Homère. Dans le présent article, je vais tenter de montrer que ὄγε doit en fait être considéré comme un pronom anaphorique de plein exercice, dont la fonction précise est de créer une *anaphore exclusive*, c'est-à-dire de renvoyer à un référent évoqué précédemment à l'exclusion explicite de tout autre.

Commençons par examiner un exemple plutôt déroutant, où l'on rencontre le motif fréquent de l'hésitation d'un personnage² :

(Ulysse vient de voir Sarpédon, blessé, se faire tirer hors du combat.)

Μερμήριξε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν

ἢ προτέρω Διὸς υἱὸν ἐριγδούποιο διώκοι,

ἢ ὄγε τῶν πλεόνων Λυκίων ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο. (E 671–673)

Il hésita alors dans son esprit et dans son cœur : commencerait-il par poursuivre le fils de Zeus Tonnant, ou alors arracherait-il la vie à davantage de Lyciens ?

Comment expliquer la présence de ὄγε dans ce passage ? Comme le pronom renvoie au même sujet que celui du verbe de la clause³ précédente (διώκοι), il n'est pas question ici de désambiguïisation ; on se demande même pourquoi on trouve un pronom dans un tel contexte, puisque le grec ancien est une langue pro-drop (comme en témoigne, par exemple, l'absence de

¹ Wolf, dans son édition d'Homère, avait pris l'habitude d'orthographier ὄγε ; il est suivi dans cette voie par Autenrieth (1891), ainsi que par Bailly (1950) ; Monro (1986, p. 322) indique que cette orthographe est courante. Il semble, d'après Capelle (1889, s.u. ὄγε) que c'est Bekker qui le premier a établi l'orthographe séparée ὄ γε. Anticipant sur ma démonstration, j'écrirai pour ma part systématiquement ὄγε.

² Une « μερμηρίζειν-Szene », selon la nomenclature de Arend (1933, p. 106–115).

³ J'appelle *clause* la proposition grammaticale, pour la distinguer des propositions pragmatiques exprimées par les énoncés.

pronom sujet avec les verbes *μερμήριξε* et *διώκοι*). Quelle est alors la fonction précise de *ὄγε* ici, et quels sont ses rapports avec les autres emplois du pronom ?

Seule l'étude exhaustive des occurrences de *ὄγε* pourra nous permettre de répondre à cette question. Une recherche lemmatisée dans le *Thesaurus Linguae Graecae*, consolidée par des recherches semblables dans le *Chicago Homer* et *WordHoard*) indique la fréquence élevée de ce pronom dans l'*Illiade* et l'*Odyssée* : on y trouve en effet 438 occurrences de *ὄ* suivi de *γε*⁴. Si l'on retranche les 16 cas où *ὄ* est manifestement un article⁵, il reste 422 occurrences, soit environ une tous les 65 vers (il n'y a pas de différence significative entre l'*Illiade* et l'*Odyssée*).

1. Univerbation

Je commencerai par montrer que *ὄγε* est un véritable pronom, et non la simple cooccurrence de *ὄ* + *γε*. Pour étayer cette thèse de l'univerbation de *ὄγε*, on peut avancer trois arguments⁶.

D'abord, il y a une différence frappante dans l'incidence des formes du nominatif masculin singulier selon que *ὄ* est suivi ou non de la particule *γε*, comme le montre le Tableau 1 : par rapport à *ὄ* seul, la forme *ὄγε* est bien plus fréquente que ce qu'on attendrait s'il s'agissait d'une répartition aléatoire. Quelle que soit l'explication de cette distribution, on peut affirmer qu'il est très improbable que *ὄγε* soit simplement une sous-catégorie de l'anaphorique *ὄ* suivi de la particule indépendante *γε*.

	Nom. masc. sg.	Autres formes	Total
[+γε]	185 (43,84 %)	237 (56,16 %)	422 (100,00 %)
[-γε]	741 (16,89 %)	3646 (83,11 %)	4387 (100,00 %)

⁴ *ὄγε* est donc bien moins fréquent que *ὄ* sans *γε*, dont le nombre total dans le corpus homérique est de 4387.

⁵ E 308, 327, 794, Θ 268, K 154, Λ 483, 613, N 164, P 122, 693, Σ 21, Ψ 35, 173, 896, μ 441, ξ 235. Dans sept de ces occurrences, il s'agit de la formule de fin de vers *αὐτὰρ ὄ γ' ἦρωες*.

⁶ En dehors du grec, la grammaire comparée plaide également en faveur de l'univerbation : ainsi, le védique *sa-gha* et le lithuanien *tàs-gi* sont considérés par Curtius (1879, p. 460) comme des équivalents exacts de *ὄγε*.

	Nom. masc. sg.	Autres formes	Total
Total	926 (19,26 %)	3883 (80,74 %)	4809 (100,00 %)

$$\chi^2 = 179,81 \quad P > 0,001$$

Tableau 1. Incidence des formes de nominatif masculin singulier du pronom *õ*.

La seconde preuve, indirecte, est fournie par la prosodie⁷. Si l'on examine le taux de liaison⁸ de la particule $\gamma\varepsilon$ (Tableau 2), on constate un excès statistiquement significatif de liaison de $\gamma\varepsilon$ avec le mot suivant lorsqu'il est associé à *õ* par rapport aux autres emplois de la particule. En d'autres termes, le comportement prosodique de $\gamma\varepsilon$ est différent dans *õ\gamma\varepsilon* que dans ses occurrences indépendantes ; quelle que soit la raison de cette différence prosodique, on peut y voir un signe de l'univerbation de *õ\gamma\varepsilon*.

	[+liaison]	[-liaison]	Total
<i>õ\gamma\varepsilon</i>	224 (53,08 %)	198 (46,92 %)	422 (100,00 %)
X + $\gamma\varepsilon$	236 (40,83 %)	342 (59,17 %)	574 (100,00 %)
Total	460 (46,00 %)	540 (54,00 %)	1000 (100,00 %)

⁷ Le fait que le comportement prosodique de $\gamma\varepsilon$ dans *õ\gamma\varepsilon* soit différent de celui de $\gamma\varepsilon$ ailleurs invalide l'hypothèse, suggérée par un *e* relecteur/-trice, qu'il puisse s'agir d'une simple cheville métrique, soit pour éviter le hiatus (par ex. Φ 453), soit pour créer un allongement métrique (par ex. Y 406). De plus, on ne voit pas pourquoi l'évitement du hiatus aurait été favorisé au nominatif masculin singulier (alors qu'il existe une forme *õ\varsigma* de même effet), et pas aux autres formes finissant par une voyelle.

⁸ J'appelle *liaison* l'ensemble des phénomènes impliquant qu'un mot fait partie de la même unité prosodique que le mot suivant : élision, resyllabation progressive ou régressive, gémiation des liquides initiales, apparition de segments latents (ce dernier critère n'intéressant pas $\gamma\varepsilon$).

[+liaison]

[-liaison]

Total

$$\chi^2 = 14,74 \quad P > 0,001$$

Tableau 2. Taux de liaison de $\gamma\epsilon$ dans $\delta\gamma\epsilon$ et ailleurs.

Le troisième argument en faveur de l'univerbation, à mes yeux le plus important, est l'absence d'exemples de $*\delta\zeta \gamma\epsilon$ ⁹. Les catégories du démonstratif δ et du relatif $\delta\zeta$ sont perméables chez Homère, où l'on trouve à la fois le démonstratif (masculin δ , pluriels en τ -) en fonction de relatif, et inversement le relatif $\delta\zeta$ en fonction de démonstratif (Monro 1986, §262, §265). En revanche, on ne trouve jamais $*\delta\zeta \gamma\epsilon$ en fonction de démonstratif chez Homère, alors même qu'une telle variante eût été commode du point de vue métrique. Cette restriction est d'autant plus remarquable que les relatifs $\delta\zeta \pi\epsilon\rho$, $\delta\zeta \tau\epsilon$ et $\delta\sigma\tau\iota\varsigma$ se rencontrent également au masculin sous la forme $\delta \pi\epsilon\rho$, $\delta \tau\epsilon$ et $\delta\tau\iota\varsigma$ ¹⁰. La conclusion qui s'impose est que $\delta\gamma\epsilon$ est bien un lexème univerbé, comparable pour sa formation à $\delta\delta\epsilon$ ou au latin *idem*, c'est-à-dire que ses constituants étymologiques manifestent une solidarité encore plus étroite que ceux de $\delta\zeta \pi\epsilon\rho$, $\delta\zeta \tau\epsilon$ et $\delta\zeta \tau\iota\varsigma$. (Cela n'empêche pas, d'ailleurs, qu'on trouve des cas où il faut précisément lire $\delta \gamma\epsilon$ en deux mots, c'est-à-dire des cas où la particule $\gamma\epsilon$ est associée indépendamment à un pronom anaphorique ou un article δ , de même que l'existence du déictique $\delta\delta\epsilon$ n'interdit pas la séquence $\delta + \delta\epsilon$ dans des contextes où chaque mot a sa valeur propre.)

⁹ Au nominatif, la forme $\delta\zeta$ est la seule qui diffère de manière segmentale du démonstratif δ : les paires $\eta/\acute{\eta}$, \acute{o}/δ , $\acute{o}\iota/\acute{o}\iota$ et $\acute{\alpha}\iota/\acute{\alpha}\iota$ ne se distinguent que par l'accent, et encore l'absence d'accentuation sur ces formes du démonstratif est-elle sujette à caution. On peut donc également considérer que $\delta\zeta$ en fonction de démonstratif n'est pas le relatif (thème $*\gamma\acute{o}$ -), mais un δ (thème $*s\acute{o}$ -) recharacterisé par une désinence $-\zeta$ de nominatif (Chantraine 2009, s.u. δ). La situation est confuse en grec ancien comme dans d'autres langues i.-e., et la proximité phonétique d'un grand nombre des formes les plus employées ne contribue pas à la clarifier.

¹⁰ Cf. ce que dit Bakker (1988, p. 103 note 26) sur l'utilité métrique des deux formes alternantes de $\delta(\zeta) \pi\epsilon\rho$. De façon générale, les relatifs ne sont jamais suivis de $\gamma\epsilon$ chez Homère (Liddell et Scott 1940, s.u. $\delta\sigma\gamma\epsilon$), contrairement à ce qu'affirme Chantraine (1988–1997, §130), l'unique exception étant le relatif de quantité dans le vers formulaire $\delta\sigma\sigma\alpha \gamma\epsilon \delta\eta \xi\acute{\upsilon}\mu\pi\alpha\nu\tau\alpha \theta\epsilon\acute{\omega}\nu \iota\acute{o}\tau\eta\tau\iota \mu\acute{o}\gamma\eta\sigma\alpha$ (η 214, ξ 198).

2. Signification et emplois de ὄγε

2.1 Problème des définitions existantes

Dès lors qu'on considère que ὄγε est un lexème unique, on n'est pas surpris de constater qu'il est très difficile d'expliquer son sens et son emploi par la simple addition des valeurs sémantiques de ὄ et de γε : c'est qu'il faut examiner ὄγε de manière synthétique, et non analytique. Aussi les auteurs des différents lexiques où l'on trouve une entrée consacrée à ὄγε ont-ils souvent peine à masquer leur embarras. Ainsi, Liddell et Scott considèrent qu'il s'agit du « *demonstr[ative] pron[oun] ὄ, ἡ, τό, made slightly (if at all) more emphatic by the addition of γε* » (1940, s.u. ὄ γε) ; de son côté, Autenrieth indique qu'il s'agit du « *demonstr[ative] ὄ, ἡ, τό intensified, and yet often employed where we should not only expect no emphasis, but not even any pronoun at all, as in the second of two alternatives* » (1891, s.u. ὄγε). En somme, tout en affirmant que γε vient « intensifier » le pronom ὄ ou lui ajouter de l'« emphase », les lexicographes récusent, dans le même mouvement, une telle explication. Cela est dû à la grammaticalisation de ὄγε : si l'on peut apercevoir en quoi le sémantisme de γε contribue à la valeur générale de l'anaphorique ὄγε, il faut en même temps reconnaître que cette valeur n'est plus perceptible en tant que telle dans la synchronie de la langue épique.

2.2 La notion d'anaphore exclusive

Si l'on veut comprendre ce qui est accompli par le pronom ὄγε, il faut d'abord noter que, dans l'écrasante majorité de ses emplois (96.45%), il renvoie à un référent évoqué précédemment, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un pronom anaphorique. J'adopterai ici une conception cognitive et pragmatique de l'anaphore, dans laquelle les différents pronoms anaphoriques transmettent les instructions qu'un·e locuteur/trice (dorénavant L) veut communiquer à son auditeur/trice (dorénavant A) pour assurer une compréhension optimale du message. Un pronom anaphorique indique donc à A qu'il lui faut parcourir le fonds commun (c'est-à-dire l'information contextuelle à laquelle L et A ont tou·te·s deux accès) pour identifier le référent. Jusqu'ici, cette description vaut pour le processus anaphorique en général, qui est le même pour ὄ et pour d'autres pronoms anaphoriques comme μν. Quelle est alors la spécificité de ὄγε dans l'inventaire des outils anaphoriques en grec homérique ?

Je partirai de la définition que donne Denniston (1950, p. 114) de la fonction de $\gamma\epsilon$ comme marqueur déterminatif et donc limitatif¹¹, ou, plus précisément, de l'idée de Wakker (1994, p. 308) que $\gamma\epsilon$ est une particule de portée démarcative (*demarcative scope particle*). Je propose de considérer que $\gamma\epsilon$ ajoute au processus de résolution de l'anaphore la notion d'*exclusivité*, c'est-à-dire la précision que l'entité à laquelle on se réfère est la seule possible, et qu'on ne fait référence qu'à cette entité, en *excluant* explicitement tous les autres référents possibles. Ce n'est pas sur le pronom lui-même qu'il y a une emphase, mais sur la délimitation référentielle opérée par ce pronom ; aussi $\delta\gamma\epsilon$ se laisse-t-il définir comme un *pronom anaphorique marquant le caractère exclusif de la référence*. Un tel processus anaphorique serait spécifique dans le sens que Dik (1997, p. 188) donne à ce terme, car il requiert que A identifie (ou construise) un référent correspondant à celui que L a en tête, tout en précisant que tout autre candidat possible est explicitement exclu.

3. L'explication des occurrences

Comme je vais essayer de le montrer, presque toutes les occurrences de $\delta\gamma\epsilon$ chez Homère peuvent s'expliquer sur la base de cette définition.

3.1 Identité référentielle

Dans nombre de ses occurrences, $\delta\gamma\epsilon$ est employé de façon similaire au latin *idem*, comme « anaphorique d'insistance » (Touratier 1994, p. 44–47). Dans la mesure où l'auditeur doit identifier le référent déterminé dans le fonds commun, c'est de ce processus de recherche dans l'information pragmatique disponible que naît dans de nombreux contextes l'idée d'*identité* : l'auditeur est amené à interpréter le référent du pronom comme étant le même qu'un référent proéminent précédent¹².

¹¹ La particule $\gamma\epsilon$ est donc compatible tant avec une expression topique qu'avec une expression focale (Dik 1995, p. 44–45) et ne peut être définie comme une particule de focus exclusif (contra Bakker 1988, p. 97), car ce n'est là qu'une de ses fonctions, qui dérive de sa valeur de base délimitative.

¹² Dans des termes préthéoriques, Koch décrit très bien ce processus, dans le *Lexicon Homericum* d'Ebeling : « *Id quod Bernhardy vocat "Identität der Person in zwei Handlungen". Significatur enim eundem hominem qui prius fecerit, fecisse etiam alterum, atque augetur vis pronominis simplicis quod cum quodam animi affectu diserte eius de quo sermo fuit aut qui in omnium ore et cognitione est memoria repetitur.* » (1987, s.u. δ : 2b). Voir également Kühner–

3.1.1 Accumulation

L'insistance sur l'identité du référent peut donner lieu à divers effets de sens. D'abord, elle peut servir à évoquer l'idée d'accumulation. C'est le cas dans l'exemple suivant :

(Poséidon rappelle à Apollon les méfaits dont Laomédon s'est rendu coupable à leur égard : après les avoir fait travailler pendant un an à la construction des murailles de Troie et à garder ses chevaux, il a refusé de les payer.)

Σὺν μὲν ὄγ' ἠπέλιησε πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθε

δήσειν, καὶ περάαν νήσων ἔπι τηλεδαπάων·

στεῦτο δ' ὄγ' ἀμφοτέρων ἀπολεψέμεν οὐατα χαλκῶ. (Φ 453–455)

De plus, il a menacé de nous lier ensemble les pieds et les mains, et de nous envoyer dans des îles lointaines ; et il prétendait même qu'il allait nous couper les oreilles à tous les deux d'un coup de bronze.

Laomédon est le topique principal de tout ce segment de discours ; la clause du vers 455 ajoute un autre crime à la liste déjà longue de ses méfaits. Voici comment fonctionne le processus cognitif de l'anaphore exclusive : A est amené·e à sélectionner un seul référent dans le discours qui précède à l'exclusion de tous les autres référents possibles ; si tous les autres sont exclus, c'est parce que c'est le même qu'auparavant et parce que l'identité référentielle a une importance particulière ; dans un tel contexte, où plusieurs actions sont prédiquées au sujet d'un même topique, A tente de comprendre pourquoi L insiste sur l'identité référentielle. La nuance sémantique exacte fait l'objet d'une interprétation de A. Ici l'identité est soulignée pour exprimer l'accumulation : en plus de tous ses crimes, le même Laomédon a commis encore cet autre (d'où ma traduction par « même »).

3.1.2 Disjonctions

Cet emploi de ὄγε avec une valeur proche du latin *idem* explique qu'on rencontre très souvent cet anaphorique dans des constructions disjonctives (entendues au sens large : alternatives ἢ... ἢ, clauses négatives coordonnées οὔτε/μήτε... οὔτε/μήτε, ou constructions adversatives

Gerth, qui indiquent : « *In der epischen Sprache wird oft in zwei aufeinander folgenden Sätzen bei durchaus nicht zweifelhaftem Subjekte in dem zweiten Satze das Subjekt durch ὄγε oder auch ein Personalpr[onomen] mit einem gewissen Nachdrucke wiederholt, um die Identität des Subjekts für beide Sätze hervorzuheben.* » (1890–1904, §469.2, ils soulignent)

οὐ/μή... ἀλλά, que cette valeur adversative soit réelle ou teintée d'une nuance explicative). Outre le passage du chant E cité en introduction, on peut mentionner les exemples suivants, qui montrent que ὄγε apparaît librement dans l'un ou l'autre membre de la disjonction, voire dans les deux.

(Pénélope exprime les craintes qu'elle a pour son fils.)

Τοῦ δ' ἀμφιτρομέω καὶ δεΐδια μή τι πάθησιν

ἢ ὄγε τῶν ἐνὶ δήμῳ, ἢ οἴχεται, ἢ ἐνὶ πόντῳ. (δ 820–821)

Je tremble pour lui, et je crains qu'il ne lui arrive quelque chose, soit au pays où il part, soit en mer.

(Description des loups et des lions au palais de Circé.)

Οὐδ' οἷγ' ὠρμήθησαν ἐπ' ἀνδράσιν, ἀλλ' ἄρα τοίγε

οὐρῆσιν μακρῆσι περισσαίνοντες ἀνέσταν. (κ 214–215)

Ils n'attaquèrent pas les gens, mais ils se levèrent pour leur faire fête en remuant leurs longues queues.

Cette insistance sur l'identité et l'addition dans de tels contextes n'a évidemment rien de surprenant en grec ancien. Elle rappelle l'emploi fréquent de καί adverbial au sens de « aussi, même » dans les constructions disjonctives.

3.1.3 Pronom réfléchi indirect

En lien avec cet emploi comme marque de l'identité référentielle, on peut signaler un emploi plutôt marginal de ὄγε comme pronom réfléchi indirect. Je n'en ai relevé que trois exemples, tous bâtis sur le même modèle (une clause relative indéfinie). Ainsi, dans les vers suivants, le pronom τοῦγε est coréférent avec le sujet de μεμαῶς :

(Un guerrier survient sur le champ de bataille.)

Πρόσθε δέ οἱ δόρυ τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα πάντοσ' ἔϊσην,

τὸν κτάμεναι μεμαῶς ὅς τις τοῦγ' ἀντίος ἔλθοι (E 300–301 = P 7–8)

Il tenait devant lui sa lance et son bouclier tout rond, brûlant de tuer tous ceux qui viendraient l'affronter.

Bien que rare, cet emploi est intéressant, car il correspond à la description que donne Bonifazi (2012, p. 146–149) de l’emploi homérique de αὐτός, un intensificateur qui peut aussi être employé comme pronom logophorique ; mais cet usage de ὄγε ne semble pas s’être grammaticalisé chez Homère.

3.2 Frontières d’épisodes

La seconde catégorie de contextes est liée aux emplois de ὄγε à la frontière entre deux épisodes. Selon Hengeveld et Mackenzie (2008, p. 157–166), un épisode est défini comme « *one or more States-of-Affairs that are thematically coherent, in the sense that they show unity or continuity of Time (t), Location (l), and Individuals (x)* ». À ces trois dimensions il faut ajouter l’unité d’Action, identifiée par Givón (1984–1990, p. 245), qui subsume à la fois la notion de perspective, c’est-à-dire l’univers du discours de l’assertion tel qu’il est défini par l’implication de L et/ou de A dans la proposition, et l’homogénéité du contenu, du point de vue générique et séquentiel (Bailey 2009, p. 100). Chaque fois qu’on change d’épisode, mais que le cadre référentiel reste constant (c’est-à-dire chaque fois qu’au moins l’un des individus d’un épisode a un rôle à jouer dans l’épisode suivant), on peut employer ὄγε, puisque celui-ci contribue à marquer la continuité référentielle d’un épisode à l’autre.

3.2.1 Introduction d’une description ou d’une explication

Par conséquent, ὄγε est souvent employé pour introduire une description ou une explication portant sur son référent. Le processus d’anaphore exclusive, interprété comme marquant l’identité, comme nous venons de le voir, est idoine pour exprimer la continuité référentielle ; en même temps, on n’a besoin d’employer un marqueur explicite de la continuité référentielle que lors du changement d’un autre élément du discours (sinon, l’anaphore zéro est suffisante). Aussi ὄγε va-t-il servir à indiquer à la fois le changement d’épisode et la continuité référentielle malgré ce changement.

Un type fréquent de changement d’épisode est le basculement vers un autre mode de discours. C’est pourquoi l’on trouve ὄγε lorsque le récit « embraye » sur une *description*, pour reprendre le terme de Létoublon (1998). C’est ce qui se produit dans le passage suivant :

(Zeus vient de faire des reproches à Athéna et Héra.)

ᾠς ἔφαθ’, αἱ δ’ ἐπέμυξαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη·

πλησίαι αἶγ' ἦσθην, κακὰ δὲ Τρώεσσι μεδέσθην. (Δ 20–21)

Voilà ce qu'il dit ; et elles, elles grognèrent, Athéna et Héra ; assises côte à côte, elles méditaient des malheurs pour les Troyens.

Après le discours de Zeus, le narrateur mentionne la réaction des deux déesses, puis il fournit une information de second plan. Le changement de perspective se manifeste notamment à travers la différence aspectuelle entre perfectif (ἐπέμυξαν) et imperfectif (plus-que-parfait ἦσθην, imparfait μεδέσθην) ; ensuite, le récit reprend. Le pronom est là à la fois pour assurer la continuité référentielle et pour indiquer que la clause en question se situe en-dehors du cours du récit.

Souvent ὄγε est employé au début d'une *explication*. Par *explication*, j'entends toute information qu'on fournit pour combler les attentes d'un auditeur qui pourrait penser que ce que le locuteur a dit ne suffit pas à satisfaire la Maxime de Quantité (Grice 1975). En voici un exemple :

(Télémaque rapporte à sa mère la conclusion du combat entre Ulysse et le mendiant Iros.)

Οὐ μὲν τοι ξείνου γε καὶ Ἴρου μῶλος ἐτύχθη
μνηστήρων ἰότητι, βίη δ' ὄγε φέρτερος ἦεν. (σ 233–234)

Bien sûr, la lutte entre l'Étranger et Iros n'a pas fini selon les vœux des Prétendants : car il était bien plus fort.

Ici, l'information exprimée par la première clause n'est pas assez précise, et Télémaque doit ajouter une seconde clause pour clarifier ce qu'il veut dire. On va donc trouver ὄγε en compagnie de la particule γάρ (27×, 6,40%), qui indique que ce qui suit est une explication ; mais γάρ ne sert qu'à spécifier la relation sémantique d'une unité discursive avec celle qui précède. Avec ὄγε, la relation reste sous-spécifiée : le pronom ne fait que souligner qu'il y a bien un certain lien avec ce qui précède. Par conséquent, on peut considérer l'emploi de ὄγε comme un procédé de cohésion.

Ce type de lien explicatif avec le discours qui précède a même donné naissance à une formule chez Homère, la fameuse formule « non pas seul·e » (7× dans les deux épopées), dont voici le premier exemple dans l'*Odyssée* :

(De l'étage, Pénélope entend le chant de Phémios et se sent bouleversée par son sujet.)

Κλίμακα δ' ὑψηλὴν κατεβήσετο οἷο δόμοιο,
οὐκ οἷη, ἅμα τῆγε καὶ ἀμφίπολοι δὺ' ἔποντο. (α 330–331)

Elle descendit le haut escalier de sa demeure, non pas seule, car elle avait avec elle deux servantes qui la suivaient.

Ce qui est remarquable dans ce vers formulaire, c'est que la clause commençant par ἅμα τῆγε est attachée à la précédente de façon paratactique, ce qui n'est pas coutumier en grec ancien. La cohésion ne provient que de l'emploi de ὅγε. Bien sûr, il est évident dans de tels exemples que « non pas seul·e » ne suffit pas à satisfaire à la Maxime de Quantité et qu'il est nécessaire de préciser, en l'occurrence, qui accompagne la reine.

3.2.2 Fil narratif interrompu

Jusqu'ici, nous avons vu des emplois de ὅγε au moment où le discours bascule dans un autre mode, pour introduire une information d'arrière-plan (description ou explication). Mais on trouve encore plus fréquemment la situation inverse, c'est-à-dire ὅγε employé pour *repandre un fil narratif interrompu*. Dans les catégories de Polanyi et Scha (1983), tandis que les exemples qui précèdent sont des unités de discours enchâssées où ὅγε agit comme un marqueur PUSH, dans les exemples suivants il s'agit d'un marqueur POP, qui ramène le discours à un niveau hiérarchique supérieur. Ainsi ὅγε se rencontre après le discours rapporté, après une description ou une comparaison : l'anaphore exclusive aide à identifier le référent lorsqu'il réapparaît sur la scène narrative. En effet, elle indique précisément à l'auditeur qu'il doit faire attention à choisir le bon référent ; la continuité s'effectue non par rapport à l'unité discursive qui précède, mais par-delà cette unité. Dans le passage suivant, ὅγε se réfère aux deux Ajax qui étaient le topique principal du discours que le narrateur ne rapporte leurs propos :

ᾠς τώγε προβοῶντε μάχην ὄτρυνον Ἀχαιῶν (M 277)

Voilà comment, à grand cris, ils poussaient les Achéens au combat.

De même, ὅγε est employé dans le passage suivant pour revenir à Hippodamas mourant, après qu'il a fait l'objet d'une comparaison avec un bœuf mugissant que l'on sacrifie :

ὡς ἄρα τόνγ' ἐρυγόντα λίπ' ὅστέα θυμὸς ἀγήνωρ (Y 406)

Ainsi il mugit lorsque son âme fière quitta ses os.

Notons que cet emploi de ὄγε pour reprendre le discours après une interruption est assez fréquent : près de 30% de toutes les occurrences peuvent s'expliquer ainsi.

3.2.3 Conclusion d'un paragraphe

Le troisième emploi de ὄγε à la frontière d'un épisode est similaire à celui que je viens de décrire, en ce qu'il permet de clore une unité discursive ; la différence est qu'il marque la continuité avec ce qui précède immédiatement. Sémantiquement, on trouve ὄγε lorsque le locuteur conclut une unité discursive. À nouveau, comme ὄγε indique qu'une nouvelle prédication est faite à propos du même référent, il peut suggérer qu'il y a une relation logique (non spécifiée) entre cette nouvelle prédication et celle qui précède ; le changement de perspective entre un développement de toute nature et sa *conclusion* fournit un contexte approprié. Ainsi, lorsqu'Ulysse a testé la fidélité du porcher et du vacher avant de leur révéler son identité, le narrateur peut conclure de la façon suivante :

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τῶνγε νόον νημερτέ' ἀνέγνω,
ἐξαῦτίς σφ' ἐπέεσσιν ἀμειβόμενος προσέειπεν. (φ 205–206)

Lorsqu'il eût reconnu à fond leur état d'esprit, il reprit la parole pour leur répondre.

Ici la nouvelle prédication est employée dans un passage pivot, où la clause temporelle conclut l'unité discursive précédente et la principale fait avancer le récit. On remarque la différence entre τῶνγε dans la première clause et le pronom clitique anaphorique σφι dans la seconde : l'anaphore exclusive est prévisible dans la première clause, où il s'agit d'indiquer le changement de perspective, tandis que σφι n'est que le porteur d'une marque casuelle qui permet de préciser l'objet du verbe προσέειπεν.

3.3 Emplois marginaux

Enfin, on rencontre un certain nombre d'emplois marginaux (moins de 5% de toutes les occurrences), qui relèvent surtout de l'emploi cataphorique de τό γε et τά γε, comme dans l'exemple suivant :

(*Priam refuse d'assister au combat entre son fils Pâris et Ménélas*)

Zeὺς μὲν που τό γε οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι

ὁποτέρῳ θανάτοιο τέλος πεπρωμένον ἐστίν. (Γ 308–309)

Zeus le sait bien, comme les autres dieux immortels, à qui des deux la mort, qui est la fin, est fixée par le destin.

Dans presque toutes ces occurrences (12 sur 15), on retrouve la même structure : le pronom neutre renvoie, de façon cataphorique, à une clause (infinitive, interrogative indirecte, etc.) ; comme souvent en grec ancien, le pronom cataphorique sert de substitut dans la matrice à la clause subordonnée qui est rejetée à la fin, sûrement pour faciliter la compréhension de la phrase complexe¹³. S'agit-il là de véritables occurrences du pronom ὄγε, ou simplement d'exemples de ὄ suivi indépendamment de γε, comme on trouve des séquences ὄ δέ, malgré l'existence du déictique ὄδε ? Si cette explication est la bonne, il faudrait pouvoir comprendre la fonction précise de γε dans ces exemples ; mais, par souci de brièveté, je laisserai cette question ouverte pour l'instant.

Pour résumer, le Tableau 3 donne une idée de la distribution des emplois de ὄγε chez Homère. Le nombre d'occurrence est indiqué pour chaque catégorie, mais celles-ci ne sont pas étanches : certaines se recoupent ; d'autres sont des sous-catégories (par exemple *Identité référentielle* et *Disjonction*) ; ce qui fait que l'addition est impossible. Au moins aura-t-on une image grossière du corpus.

Fonctions de ὄγε		Nombre d'occurrences	
	Identité référentielle	178	(42,18 %)
	Disjonction	117	(27,73 %)
Anaphore exclusive 404 (95,73 %)	Explication	91	(21,56 %)
	Reprise d'un fil narratif	122	(28,91 %)
	Conclusion	66	(15,64 %)
	Réfléchi indirect	3	(0,71 %)
Cas problématiques 18 (4,27 %)	Cataphore	15	(3,55 %)
	Autres	3	(0,71 %)

¹³ C'est ce que j'appelle ailleurs « délestage cataphorique » (Bertrand 2010, p. 308–310).

Fonctions de ὄγε	Nombre d'occurrences
Total	422 (100,00 %)

Tableau 3. Répartition des fonctions du pronom ὄγε.

4. ὄγε et la structure informationnelle

Dans la dernière partie de cet article, je m'attacherai à analyser la relation entre ὄγε et la structure informationnelle, afin de comprendre ses propriétés positionnelles dans l'énoncé. J'essaierai de montrer que le comportement de ὄγε s'explique dès lors qu'on se rend compte qu'il exprime la plupart du temps un Topique Ratifié (ou Continu). Précisons d'emblée ce que j'entends par ce terme, avant de passer en revue les propriétés positionnelles de ce type d'expression.

Pour expliquer l'ordre des constituants en grec ancien, il est nécessaire de reconnaître l'existence de plusieurs types d'expressions topiques (Matić 2003, Bertrand 2010, Allan 2014). Pour indiquer à A que le référent d'une expression va servir de topique à l'énoncé qui suit, L peut utiliser une expression de « *Frame-Setting Topic* » (Matić 2003). Le fait d'établir un référent comme topique d'un énoncé est ce que Lambrecht et Michaelis (1998) nomment « ratification ». Dans d'autres circonstances, L peut avoir besoin d'employer une expression lexicale renvoyant à un référent qui a déjà été ratifié comme topique ; Matić (2003) appelle ces expressions « *Continuous Topics* », tandis qu'Allan (2014) préfère le terme de « *Given Topics* ». Pour ma part, il me semble plus clair de parler de Topiques Non-Ratifiés (TopNR) pour les premiers et de Topiques Ratifiés (TopR) pour les seconds. Ces deux types d'expressions topiques ont des comportements très différents : alors que les TopNR sont placés au début de la clause, les TopR sont régulièrement placés immédiatement après le verbe.

Or j'ai montré ailleurs (Bertrand 2009), en poursuivant une intuition de Matić, qu'en fait les expressions de TopR sont postpositives, ce que montrent les observations suivantes : (a) elles ont plusieurs positions possibles dans l'ordre des mots ; (b) elles ne peuvent jamais se trouver en position initiale ; (c) elles peuvent se placer entre une expression de Focus Restreint et le Verbe, alors que normalement ces deux expressions doivent être contiguës ; (d) elles peuvent même se placer à l'intérieur d'un autre constituant.

Toutes ces observations sont valables également pour ὄγε : (a) la position de ὄγε est variable dans la clause ; (b) il n'y a que 12 occurrences de ὄγε en position initiale ; (c) ὄγε peut interrompre la séquence Focus Restreint – Verbe, comme dans l'exemple suivant, où ὄγε est placé entre l'expression focale κακῶ et le verbe κύρεται (on trouve 11 exemples de ce type) :

(Il est question de deux pithoi de Zeus, l'un plein de bonheur, l'autre de malheur.)

ἽΩ μὲν κ' ἀμμίξας δῶη Ζεὺς τερπικέραυτος,

ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὄγε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῶ (Ω 529–530)

Celui à qui Zeus Tonnant fait des dons mélangés, tantôt il rencontre le malheur, tantôt le bonheur.

(d) De même, on trouve parfois ὄγε à l'intérieur d'un autre constituant, comme dans l'exemple suivant, où il interrompt l'expression θεσπεσίην... χάριν (8 exemples en tout) :

Θεσπεσίην δ' ἄρα τῶγε χάριν κατέχευεν Ἀθήνη. (β 12+)

Athéna versa sur lui une grâce divine.

On peut donc considérer que ὄγε exprime le plus souvent un TopR. Cette corrélation n'est pas absolue, évidemment : on rencontre ὄγε en position focale (11 exemples), comme dans le vers suivant, dans lequel l'emploi de ce pronom lui permet de bien faire entendre à Ulysse la continuité référentielle avec le sujet du récit que celui-ci vient de lui faire.

(Nausicaa vient d'expliquer que Zeus distribue bonheur et malheur à sa guise.)

Καί που σοὶ τὰγ' ἔδωκε, σὲ δὲ χρὴ τετλάμεν ἔμπης. (ζ 190)

Et toi aussi, j'imagine, c'est là ce qu'il t'a donné, et il faut bien que tu l'endures.

Néanmoins, dans 87,20 % des cas, ὄγε a bien la fonction de TopR. Or cette situation s'explique aisément. Comme l'a montré Matic (2003, p. 591–596), en général on n'a pas besoin d'employer d'expressions de TopR : les pronoms anaphoriques simples, les désinences personnelles ou l'anaphore zéro suffisent à assurer la continuité référentielle. On trouve cependant en grec ancien des expressions de TopR dans les situations suivantes :

- (a) lorsque le récit est interrompu par une digression (description, etc.) ;
- (b) à la frontière entre deux paragraphes (qui correspondent à ce que j'appelle un épisode) ;
- (c) à la reprise d'un fil narratif interrompu.

On voit qu'il s'agit précisément des emplois décrits précédemment pour ὄγε (voir ci-dessus 3.2). Matic explique ainsi la fonction pragmatique des expressions de TopR en grec classique :

they do not only mark the continuity of the referential frame, but are also explicit as to the discontinuity of the spatio-temporal frame, meaning that the scene, the perspective or the discourse universe has changed. (2003, p. 592)

On trouve également chez Homère de nombreuses expressions lexicales de TopR¹⁴. Mais on les rencontre peu dans le contexte (a), c'est-à-dire pour introduire une digression ; à la place, Homère emploiera ὄγε pour marquer la continuité référentielle au moment du changement d'épisode. Le déclin de l'emploi du pronom ὄγε dans le grec postérieur va ainsi de pair avec le développement de l'emploi de TopR lexicaux pour l'introduction de digressions.

5. Conclusion

J'espère être parvenu à montrer, dans cet article, les points suivants. Premièrement, il existe chez Homère un pronom ὄγε, qui doit être considéré comme un lexème unique, et non comme la combinaison de ὄ + γε. Deuxièmement, la fonction de ce pronom est de créer une anaphore exclusive, c'est-à-dire de renvoyer à un référent précédemment évoqué à l'exclusion de tout autre candidat possible. Troisièmement, en vertu de ce processus d'anaphore exclusive, ὄγε est un marqueur soit d'identité soit de continuité référentielle, ce qui explique son rôle dans le discours. Quatrièmement, enfin, le processus sémantique à l'œuvre dans l'anaphore exclusive rend ὄγε particulièrement à même d'exprimer des TopR, d'où la similarité des contextes dans lesquels on rencontre ὄγε et des TopR lexicaux, particulièrement aux frontières entre épisodes.

Bibliographie

Bases de données numérisées

Thesaurus Linguae Graecae : a digital library of Greek literature, édité par CRANE Gregory R., <<http://www.tlg.uci.edu/>>.

The Chicago Homer, édité par KAHANE Ahuvia et Martin MUELLER, <<http://www.library.northwestern.edu/homer/>>.

¹⁴ Dans le corpus de référence que j'ai utilisé pour ma thèse, constitué des chants E, X, α, κ et υ (2828 vers, 4087 clauses), j'ai compté 1383 expressions de TopR, soit un peu plus d'une toutes les trois clauses (Bertrand 2010, p. 200).

WordHoard: An application for the close reading and scholarly analysis of deeply tagged texts, édité par MUELLER Martin.

Dictionnaires

- AUTENRIETH Georg, *A Homeric Dictionary for Schools and Colleges*, New York, Harper and Brothers, 1891.
- BAILLY Anatole, *Dictionnaire grec-français*, Paris, Hachette, 1950.
- CAPELLE C., *Vollständiges Wörterbuch über die Gedichte des Homeros und der Homeriden*, Leipzig, Hahn'sche Verlags-Buchhandlung, 1889.
- CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck, coll. « Librairie Klincksieck – Série linguistique », 2009.
- EBELING Heinrich *et al.*, *Lexicon Homericum*, Hildesheim, Zurich & New York, Georg Olms Verlag, 1987 (éd. orig. 1885).
- LIDDELL Henry G. et Robert SCOTT, *A Greek-English Lexicon, revised and augmented throughout by Sir Henry Stuart Jones with the assistance of Roderick McKenzie*, Oxford, Clarendon Press, 1940.

Recherche

- ALLAN Rutger J., « Changing the topic: topic position in Ancient Greek word order », *Mnemosyne*, n° 67.2, 2014, p. 181–213.
- AREND Walter, *Die typischen Scenen bei Homer*, Berlin, Weidmann, coll. « Problemata : Forschungen zur klassischen Philologie », 1933.
- BAILEY Nicholas A., *Thetic constructions in Koine Greek, with special attention to clauses with εἶμι 'be', γίνομαι 'occur', ἔρχομαι 'come', ἰδοῦ/ἴδε 'behold', and complement clauses of ὁράω 'see'*, Thèse de doctorat, Vrije Universiteit Amsterdam, 2009.
- BAKKER Egbert J., *Linguistics and formulas in Homer : scalarity and description of the particle per*, Amsterdam & Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1988.
- BERTRAND Nicolas, « Les pronoms postpositifs dans l'ordre des mots en grec : domaines syntaxiques, domaines pragmatiques », *Lalies*, n° 292009, p. 227–252.
- , *L'ordre des mots chez Homère: structure informationnelle, localisation et progression du récit*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 2010.
- BONIFAZI Anna, *Homer's versicolored fabric: the evocative power of Ancient Greek epic word-making*, Washington, Harvard University Press, coll. « Hellenic Studies », 2012.
- CHANTRAINE Pierre, *Grammaire homérique*, Paris, Klincksieck, coll. « Tradition de l'humanisme », 1988–1997.
- CURTIUS Georg, *Grundzüge der griechischen Etymologie*, Leipzig, B. G. Teubner, 1879.
- DENNISTON John D., *The Greek particles*, Oxford, Clarendon Press, 1950.
- DIK Helma, *Word order in ancient Greek : a pragmatic account of word order variation in Herodotus*, Amsterdam, J.-C. Gieben, coll. « Amsterdam studies in classical philology », 1995.
- DIK Simon C., *The theory of functional grammar. Part 1 : The structure of the clause*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter, coll. « Functional Grammar Series », 1997.
- GIVÓN Talmy, *Syntax : a functional-typological introduction*, Amsterdam & Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1984–1990.
- GRICE Herbert P., « Logic and conversation », dans P. Cole et J. L. Morgan (éd.), *Speech acts*, New York, San Francisco & Londres, Academic press, Harcourt Brace Jovanovich, coll. « Syntax and semantics », 1975, p. 41–58.
- HENGEVELD Kees et J. Lachlan MACKENZIE, *Functional discourse grammar : a typologically-based theory of language structure*, Oxford & New York, Oxford University Press, 2008.

- KÜHNER Raphael et Bernhard GERTH, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, Hanovre & Leipzig, Hahn'sche Verlags-Buchhandlung, 1890–1904.
- LAMBRECHT Knud et Laura A. MICHAELIS, « Sentence accent in information questions: default and projection », *L&P*, n° 21.5, 1998, p. 477–544.
- LETOUBLON Françoise, « Descriptions dans l'*Illiade* », dans L. Isebaert et R. Lebrun (éd.), *Quaestiones Homericae: acta colloquii Namurcensis, habiti diebus 7-9 mensis Septembris anni 1995*, Namur, Peeters ; Société des études classiques, coll. « Collection d'études classiques », 1998, p. 163–186.
- MATÍĆ Dejan, « Topic, focus, and discourse structure : ancient Greek word order », *StudLang*, n° 27.3, 2003, p. 573–633.
- MONRO David B., *A grammar of the Homeric dialect*, Hildesheim, Zürich & New York, Georg Olms Verlag, coll. « Clarendon Press series », 1986.
- POLANYI Livia et R. J. H. SCHA, « The syntax of discourse », *Text*, n° 3.3, 1983, p. 261–270.
- TOURATIER Christian, *Syntaxe latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain », 1994.
- WAKKER Gerrigje C., *Conditions and conditionals: an investigation of ancient Greek*, Amsterdam, J.-C. Gieben, coll. « Amsterdam studies in classical philology », 1994.